

Dr. Bill Mounce, Sermon sur la montagne, conférence 7, Matthieu 5:27 et suivants, Actes de plus grande justice, partie 2

© 2024 Bill Mounce et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Bill Mounce dans son enseignement sur le Sermon sur la montagne. Il s'agit de la séance 7, Matthieu 5:27, et de la suite, Actes de plus grande justice, partie 2.

Bon, nous allons terminer le chapitre cinq cet après-midi.

D'une manière ou d'une autre, nous finirons parce que nous devons le faire. Nous allons donc examiner les quatre autres exemples de justice extrême et d'obéissance profonde. Le deuxième exemple concerne toute la question de la convoitise et de l'adultère, versets 27 à 30.

Maintenant, ce que je ne peux jamais anticiper, c'est combien de temps durera la discussion sur le passage relatif au divorce. Voyons donc ce que vous voulez faire. Mais nous allons quand même nous lancer.

Au verset 27, vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne commettras point d'adultère. Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur. Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi.

Il vaut mieux pour toi perdre un seul membre de ton corps que de voir tout ton corps jeté dans la géhenne. Et si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi. Il vaut mieux pour toi perdre un seul membre de ton corps que de voir tout ton corps jeté dans la géhenne.

D'accord. Comme c'est le cas de ce que font les pharisiens tout au long de ce passage, ils ont pris un commandement et l'ont réduit, comme nous l'avons dit la dernière fois et avant le déjeuner, à un seul acte extérieur. Ce faisant, ils ont ignoré le dixième commandement qui consiste à ne pas convoiter la femme de son prochain.

Mais ils avaient pris le meurtre et avaient dit que cela ne s'appliquait qu'à l'acte extérieur. Comme Jésus le fait dans ce passage, il veut élargir les commandements là où ils étaient censés être. Tout comme la haine peut conduire au meurtre et violer le

commandement, la convoitise peut conduire à l'adultère et violer également le commandement.

La traduction ESV est infiniment meilleure sur ce point. Mais je vous dis que quiconque regarde une femme avec une intention de convoitise, et bien que nous soyons sous le coup d'une ordonnance de non-publication sur les décisions qui ont été prises dans la NIV depuis 2011, je parie n'importe quoi que la prochaine NIV sera une meilleure traduction. Je vais vous laisser compléter les blancs.

Le Grec cherche explicitement avec l'intention de convoiter. Et la distinction importante ici, bien sûr, c'est que la tentation n'est pas un péché. Ces choses-là nous passent par la tête, n'est-ce pas ? J'avais l'habitude de dire les hommes, mais je connais des groupes de soutien pour les femmes qui sont sous l'emprise de la convoitise et qui n'arrivent pas à s'en sortir.

Donc, cela devient autant un problème de femme qu'un problème d'homme. La tentation n'est pas un péché. Notre peuple a besoin de l'entendre.

Les pensées passagères, les défis et les tentations ne sont pas des péchés. Ce n'est pas le premier regard, mais le second. Ce n'est pas le regard, mais le regard fixe.

Ce n'est pas la pensée passagère mais le souvenir chéri qui transforme la tentation en péché de luxure. Et je suis frustrée que le grec soit si phénoménalement clair. Ce n'est pas moi qui me promène dans le centre commercial et qui vois Victoria's Secret.

Ma femme m'aide vraiment bien dans ce genre de choses, car je ne sais pas où se trouvent ces magasins. Tout d'un coup, je sens qu'elle me tire dans une autre direction et je me dis : « Oh, il y a quelque chose là-bas que je ne veux pas regarder. »

Et donc, nous avons cette petite chose où elle aide. Mais même si vous vous dites, oh, mince, vous savez, l'image reste gravée dans votre mémoire, n'est-ce pas ? Et je ne veux pas ça. Mais c'est la personne qui voit Victoria's Secret arriver et qui dit, hmm.

Il regardait avec une intention de convoitise. Le but de ce regard est de convoiter, de déshabiller la femme, de la traiter comme un objet et non comme quelque chose de créé à l'image de Dieu. C'est de cette convoitise dont parle Jésus.

Et encore une fois, je n'en avais pas conscience jusqu'à ce que je prêche sur ce sujet. Et quelques personnes sont venues me voir et m'ont dit : « Vous savez, on vous a mal compris. » Il y a ici des gens à qui on a enseigné que la luxure et l'adultère sont la même chose.

Donc, si vous avez convoité votre fille, vous pouvez tout aussi bien coucher avec elle, car il n'y a aucune différence. Et cette précision doit être claire dans toutes nos prédications. Le fait que Jésus dise que la convoitise viole l'émotion qui conduit à l'acte est en soi une violation du commandement.

Mais ce n'est pas la même chose. Je suis sûr que Robin préférerait que je convoite plutôt que de commettre l'adultère. J'en suis presque sûr.

Ce n'est pas la même chose. Je préférerais certainement que tu me détestes plutôt que tu me tues. Ce n'est pas la même chose.

Hier, nous avons pratiqué presque tout ce que tu veux prêcher, mais je ne sais pas comment prêcher cela. C'est ce que j'ai dit. Il ne s'agit pas de prêcher autre chose.

Et cela me semble être une autre histoire qui ne peut pas être racontée. Mais en ce qui concerne les valeurs de la foi, même dans le GSD, il est dit qu'il a déjà commis l'adultère. Il s'est déjà engagé dans l'adultère, mais il a eu du mal à le faire.

Il est engagé dans l'adultère. C'est ce que dit le texte, en se basant sur les valeurs de la foi. Pourriez-vous parler de cette violation du commandement ? Je n'ai tout simplement pas entendu le mot « reins » utilisé en anglais courant depuis longtemps.

Je vais devoir m'en remettre en une seconde. Non, non, non. C'était une très bonne façon de le dire.

C'est une très, très bonne façon de le dire, et je sais ce qu'est une longe. Je sais aussi comment la ceindre. Ce serait une définition assez inhabituelle du mot adultère que de l'élargir au point que l'adultère est un acte mental aussi bien qu'un acte physique.

Je veux dire, il va falloir redéfinir le mot adultère, et c'est peut-être ce que Jésus est en train de faire. Je pense que dans ces cinq ou six passages, l'idée fondamentale est que Jésus redéfinit ce que signifie violer le commandement, et cela commence dans le cœur. Mais dans tous ces passages, le cœur qui viole est différent de l'acte physique.

Donc, la question est de savoir si nous prenons les mots au pied de la lettre ou si nous... Hé, c'est ce que ça dit. Ensuite, nous devons redéfinir l'adultère comme incluant la luxure. Je ne sais pas.

Il y a quelque chose qui cloche dans ma tête. Je vais devoir y réfléchir. Je suis d'accord avec ça, et quand nous parlerons du prochain paragraphe, j'en parlerai parce que je pense qu'une dépendance à la pornographie viole le commandement et viole l'alliance du mariage.

Donc, je n'ai aucune difficulté à argumenter sur ce point, donc je suis d'accord avec vous sur ce point. Bon, je veux dire, préféreriez-vous que votre fils convoite sa petite amie ou copule avec elle ? Mais ce que vous dites, c'est qu'il y a deux mots différents pour décrire, en anglais, deux choses différentes, et la question est : Jésus dirait-il que c'est la même chose ? Sinon, toutes nos femmes peuvent divorcer. C'est vrai.

Ouais. La différence ici, c'est qu'il l'a fait. C'est écrit dans son cœur.

Il y a une différence, mais ils sont tous les deux faux. Oui, je ne veux pas aborder ce sujet, mais je le ferai. Laissez-moi y réfléchir.

Laissez-moi y réfléchir, car la colère et le meurtre ne sont pas la même chose. Jésus ne peut pas dire cela. Ce sont deux choses horribles.

Les deux enfreignent les commandements, mais ce sont des choses fondamentalement différentes. Dans les deux cas, réfléchissez-y. Si vous y réfléchissez, vous pourriez le faire, mais parfois, beaucoup de gens pensent au meurtre, et d'autres non.

Je pense donc que l'action doit commencer par l'idée que l'on ne fait pas attention. Et ce sera certainement le cas. Personne ne tue quelqu'un qu'il ne déteste pas à un niveau ou à un autre.

Oui, je pense que le problème, et nous sommes tous d'accord avec cela, c'est que la luxure et l'adultère sont tous deux des péchés, et que la luxure et l'adultère violent tous deux le commandement : tu ne commettras point d'adultère. La question est de savoir si nous devons aller plus loin. Et vous dites oui. Je ne suis pas sûr que ce soit la même chose.

C'est peut-être ainsi que je l'appelle. Jésus dit que les commandements ne sont pas violés par l'action elle-même. Les commandements sont violés par l'attitude du cœur qui conduit à l'action.

C'est différent de dire que l'attitude du cœur et l'action sont la même chose. Je préférerais qu'il aime la mort plutôt que ma femme plutôt que de commettre l'adultère. Oui, et sa réponse est : est-ce que c'est ce que Jésus dit ? C'est une remarque amusante.

Avec tout le respect que je vous dois, je ne dis pas ça de manière mesquine, je me fiche de ce que vous voulez, je me fiche de ce que vous lancez, je suis vraiment intéressé de savoir ce que Jésus dit réellement ici.

Vous êtes censés tout préfacier parce qu'ils lisent simplement de bouche à face. Eh bien, je ne suis pas sûr d'avoir tout préfacier avec cela parce que nous avons parlé de

la façon dont vous allez comprendre le langage, car le langage est très fort. Nous n'allons pas crever les yeux et couper les mains, nous devons donc laisser la force des paroles de Jésus nous frapper de plein fouet, mais nous ne pouvons pas être dans le mot que j'ai utilisé ; ce n'est pas un bon mot, mais soyez simpliste dans ce sens.

C'est une pensée intéressante, et je dois les critiquer tous. Vous avez parlé des pharisiens et de leurs accès de colère. Vous avez entendu parler d'un terme que j'ai entendu une fois, celui du pharisien meurtri et saignant.

Le quoi ? Un pharisien meurtri ou ensanglanté. Un pharisien meurtri ou ensanglanté. Pour montrer qu'ils n'essayaient pas de faire cela, ils voyaient une femme libre, et ils fermaient les yeux et l'embrassaient sous le mur.

Pour montrer qu'ils ne l'étaient pas, vous savez, comme, oh, je pourrais être au sec. Regardez-moi, et je ne vais pas les regarder tous. J'ai dit, je dois le faire.

Non, je n'ai jamais entendu cette phrase. Non. Mais si vous parlez à quelqu'un qui est pendu aux murs, vous êtes coincé sous le mur comme les pharisiens.

Il dit : « Regardez, selon vos propres critères, selon le véritable esprit de la loi, il n'y a aucune différence entre l'acte d'adultère et la pensée d'adultère. » Cela ne veut pas dire que cela s'applique à l'Église d'aujourd'hui. Il parle d'un groupe de personnes qui pensaient qu'elles obéissaient simplement à la loi à la perfection tant qu'elles ne commettaient pas d'adultère.

Et il dit que, selon votre propre loi, selon l'esprit de cette loi, vous êtes en fait coupables de votre condition. Vous n'avez pas de pharisiens dans votre église ? Êtes-vous la seule église sur la surface de la terre ? Je veux dire, je ne voudrais vraiment pas reléguer cela au passé. Mais si vous les convainquez de cela, et qu'il aborde le sujet, l'adultère mental et ainsi de suite, alors il ne leur interdit pas de s'en tirer impunément.

Il ne dit pas : « Hé, pour les chrétiens d'aujourd'hui, si vous commettez l'adultère dans votre esprit, vous pouvez tout aussi bien le faire. » Je ne pense pas que ce qu'il dit ait vraiment une application dans ce sens, à cause de ce qu'il essaie d'accomplir. Il argumente contre les pharisiens parce qu'ils pensaient que tout allait bien.

Ils divorçaient à droite et à gauche, ils s'en fichaient. Et il dit : « Non, selon votre propre code, c'est une grande écriture qui dit que vous devez suivre l'esprit de la loi. Mais nous ne sommes pas sous la loi. »

Ce même code et cette même norme sont donc instructifs, adaptables et utiles pour enseigner et proposer toutes sortes de choses à l'Église. Mais je ne pense pas que

dans l'Église d'aujourd'hui, on devrait assimiler l'adultère mental à l'adultère physique. Qu'a dit Jésus ? Vous demandez : qu'a dit Jésus ? Il parle aux pharisiens.

Mais oui, il parle aux pharisiens. Votre justice doit dépasser celle de l'Esprit. Non, il ne s'agit pas des pharisiens.

Mais quand il dit cela, je pense qu'il mène une polémique contre les pharisiens. Je veux dire, cela m'a frappé de près. Mais tout ce qu'il a à dire vise à vaincre les pharisiens et à les montrer comme les transgresseurs de la loi qu'ils sont vraiment.

Tout ce qui se passe dans ce sermon, c'est de cela qu'il s'agit. Alors, que dit Jésus ? Il dit aux pharisiens qu'ils sont des menteurs, des hypocrites, qu'ils ont violé la loi même dont ils prétendent être fidèles et fidèles à l'église. Mais maintenant, devons-nous formuler la même critique de la norme et du standard dans chaque service de l'église aujourd'hui ? Et donc, vous vous demandez : que nous dit Jésus aujourd'hui ? Est-ce absolument applicable ? Cette égalité de l'adultère avec l'esprit et l'égalité de l'adultère réel ? Non, c'est sous la loi, mais nous ne sommes pas sous la loi.

Et puis on commence à parler de bon sens. Le bon sens nous dit que l'adultère familial n'est pas physique. Bien sûr que si.

À un pharisien qui se met à découvert sous la loi, dites cela. Pas à quelqu'un aujourd'hui, pas à un chrétien. Si j'ai commis un adultère mental, je ne vais pas aggraver la situation en allant le faire parce que cela m'aurait fait tomber.

Ensuite, on fait un parallèle. Alors, vous vous demandez : que nous dit Jésus ? Que dit Jésus ? Et à qui parle-t-il ? Il me parle. Est-ce qu'il vous parle ? J'en doute.

Je ne pense pas qu'il l'était. Il parlait à ses disciples. Mais il ne vous parlait pas et ne vous imposait pas une norme ou un standard aujourd'hui, dans le sens où vous seriez coupable d'un péché si grand que vous tomberiez sous la condamnation de la Géhenne.

Est-ce que quelque chose de ce Sermon sur la montagne s'applique à vous ? Cela s'applique après. Après, cela s'applique d'abord aux pharisiens et aux scribes parce que c'est d'abord une polémique contre eux. Vous devez donc faire attention, je pense, à la façon dont vous vous appropriez l'avertissement et tout ça.

En tant que chrétien d'aujourd'hui qui n'est pas sous la loi. Bon, nous devons passer à autre chose. Je suis mal à l'aise avec votre distinction de loi.

Jésus nous donne sa compréhension de la véritable signification de la loi. Et il y a des domaines dans lesquels nous ne sommes pas soumis à la loi. La loi était notre gardienne, elle nous amenait à Christ.

Mais d'une autre manière, ce n'est pas un détail jusqu'à ce que nous mourrions. Tout s'accomplit en Christ. Je serais donc nerveux à l'idée de dire quelque chose qui s'appliquait à l'époque mais qui ne s'applique plus aujourd'hui.

Mais nos églises sont remplies de pharisiens. Mon église était tellement remplie de gens que les pharisiens disaient : « Hé, mon frère ! » Et je pense que toutes nos églises sont remplies de ces gens-là.

Et donc, si je pouvais affiner ce que vous dites, si vous voulez comprendre l'intention originelle de l'auteur, vous devez la voir au premier siècle. Et c'est au moins ce que vous dites. Mais je ne voudrais pas reléguer quoi que ce soit au premier siècle.

C'est pourquoi, lorsque j'ai commencé, j'ai dit que cela s'appliquait à tous les disciples de tous les temps. Car il y a des chrétiens aujourd'hui qui définissent la spiritualité uniquement en termes d'action extérieure. Si j'avais une relation avec quelqu'un qui avait ce problème dans sa vie, et qu'il était un ancien, absolument.

Je ne parlerais pas en termes de discipline. Je dirais que vous vous compromettez vous-même. Vous compromettez l'intégrité de cette église.

Vous compromettez votre leadership. Vous avez clairement un problème si j'avais un frère accro à la pornographie, absolument.

Parce qu'elle viole le commandement, elle est extrêmement destructrice pour l'Église. Et elle nie fondamentalement la réalité de la création, le fait que les femmes ne sont pas des objets.

Hier, j'ai été cité deux fois. Je ne sais pas si c'est exact. Vous n'avez pas dit : enlevez la parole, enlevez Dieu de la Bible.

Tu as dit, laisse le mot dire ce qu'il est. Laisse le quoi ? Laisse le mot dire ce qu'il est. Laisse les mots dire ce qu'ils veulent dire.

Mais tout le monde a deux mains ? Mais c'est une excellente discussion, car c'est là le problème du sermon. Nous avons tous deux mains. Nous avons tous deux yeux.

Pourquoi ? Eh bien, parce que nous comprenons que nous voulons que les mots aient leur force, nous devons être prudents dans notre compréhension de ce que Jésus veut dire. Mais laissez-moi réfléchir à ce que vous dites, car c'est un peu ce que je faisais. Je regardais les autres exemples de justice extraordinaire, et le premier et le deuxième sont en quelque sorte parallèles.

Les trois autres ne le sont pas. Ils ne sont pas tout à fait la même chose. Et donc, vous n'avez pas vraiment un ensemble de quatre autres parallèles qui soutiennent le même point.

Vous avez un autre parallèle qui fait la même remarque. Maintenant, si tous les quatre faisaient exactement la même remarque, alors je dirais, non, je ne peux pas aller dans votre sens. Mais vous avez ces deux-là, et ils ne sont pas complètement et totalement parallèles.

C'est pourquoi je me suis assis ici à me demander quelle est la priorité du contexte, et je dois simplement passer un peu de temps à l'examiner. Eh bien, c'est là que j'aime vraiment Stott dans son obéissance profonde, la façon dont on dépasse la justice est d'aller plus loin que l'action extérieure. On va au cœur.

Donc, il s'agit d'être plus juste. Si je devais le dire exactement, c'est en fait juste, car l'observance religieuse n'est pas la justice à aucun niveau. Et donc la justice qui nous fait entrer dans le royaume et qui définit notre façon de vivre dans celui-ci est une justice qui commence dans le cœur.

Il faut au moins admettre que Jésus enseigne à ses disciples à vivre comme les pharisiens. Absolument, absolument. Vous l'avez entendu dire, mais je l'ai dit, dites-moi, ce à quoi il fait référence n'est pas ce que dit la Bible. C'est ce que les pharisiens interprètent.

Et il est en train de tout défaire. Ainsi, comme vous l'avez entendu dire, aimez votre prochain et détestez vos ennemis. La Bible ne dit jamais de haïr vos ennemis.

Il est écrit : « Aimez vos ennemis. » Et donc, je veux dire, il est clair qu'il travaille contre l'interprétation erronée des pharisiens et qu'il essaie de dire : « Voici ce que dit réellement la loi. Voici la volonté de Dieu, en fait. »

Oui, il faut dire que c'était l'intention initiale. Et donc, si c'est vrai, il vaut mieux que tu arraches cet œil et que tu le jettes pour te couper la main, car tu iras en enfer selon tes propres critères. Nous ne vivons pas selon ces critères.

On nous dit que, oui, ce garçon est un adultère, c'est une prostituée. Mais en fait, c'est un pharisien. C'est très bien, mais ce n'est pas le cas. Je veux dire, je ne pouvais pas le voir à travers la façon dont Calvin disait, eh bien, c'est un argument de lycée.

C'est là que vous entendez cet argument, les lycéens. Et à ce moment-là, seulement un tiers de leur cerveau est développé, donc... Oui, et c'est ce que j'essaie de dire.

Nous ferions les choses différemment. Cependant, le point commun est que les deux violent le commandement. Cela ne veut pas dire qu'ils sont égaux.

Très bien, quelque chose à méditer. Merci. Merci, Mark.

Prenez le péché au sérieux. Vous devez faire quelque chose à ce sujet. S'arracher l'œil, se couper la main.

Et les commentaires aiment souligner que l'œil et les mains ne sont pas seulement précieux, mais qu'ils font partie du processus d'adultère par luxure. Et c'est peut-être pour cela qu'il a choisi l'œil et la main. La question est de savoir si c'est une exagération. Bien sûr, vous allez dans la direction exactement opposée.

Mais la plupart des gens, quand ils lisent cela, se disent : « Eh bien, Jésus exagère. Je ne sais pas vraiment de quoi il parle, alors je vais tout ignorer, n'est-ce pas ? » Et c'est généralement ce qui se passe. Mais il y a des gens comme Origène au deuxième siècle qui ont pris cela au pied de la lettre, se sont castrés et se sont ensuite repentis.

Je parie qu'il l'a fait. Il n'aurait peut-être pas pu commettre l'adultère, mais cela ne l'aurait certainement pas empêché de convoiter. Dan Wallace, je crois que je l'ai mentionné dans son cours de grammaire, parle d'un étudiant en séminaire qui s'est crevé un œil avec un tournevis.

Il n'arrivait pas à contrôler sa libido. Et cela n'a pas vraiment aidé à résoudre le problème. Vous avez mentionné le bon sens.

Vous savez, si vous vous arrachez l'œil droit, vous pouvez toujours convoiter avec l'œil gauche. Si vous vous arrachez l'œil gauche, vous pouvez toujours fantasmer avec votre esprit. Vous savez, si vous vous coupez les deux mains, vous pouvez toujours pécher avec d'autres parties de votre corps.

Il s'agit d'un langage fort destiné à faire passer un message. Je n'aime pas le mot hyperbole car il est trop facile à rejeter. Il essaie d'utiliser un discours dramatique et une image frappante pour faire passer un message.

Le péché est une chose très grave. Et si l'une des choses les plus précieuses que je possède m'amène à pécher, je dois être prêt à m'en débarrasser. Je pense que nous sommes tous d'accord là-dessus.

En fait, nous n'osons pas banaliser le péché. Peut-être devrions-nous vivre comme des aveugles. Job 31:1, J'ai fait une alliance avec mes yeux, n'est-ce pas ? Peut-être devrions-nous vivre comme quelqu'un qui est infirme et qui ne va pas partout où nos mains peuvent nous porter.

Je veux dire, il a une façon poétique de dire que nous devons vraiment prendre ces choses très, très au sérieux. Je suis intrigué, Mark, par ce que tu as dit, mais j'ai vraiment besoin d'une coupe mulet. J'ai une coupe mulet.

Les aveugles, la luxure ? Je parie que oui. Je n'en ai jamais parlé à un, mais je parie que le processus de luxure ne laisse pas de côté quelqu'un qui n'a pas de luxure. Qui n'a pas la vue physique.

Bon, eh bien, je pensais que ce serait un paragraphe assez facile. Maintenant, nous arrivons au plus difficile. Maintenant, nous arrivons au plus difficile.

Et je suis assis ici en train d'essayer de me rappeler pourquoi j'ai cité le passage sur le divorce, 31 et 32, en annexe à la discussion précédente sur la luxure. Parce que c'est différent. Il a été dit que quiconque divorce d'une femme doit lui donner un certificat de divorce.

Mais je vous dis que c'est un peu le même schéma. Je ne me souviens pas de l'argument pour traiter cela comme un appendice. Mais de toute façon, je vous dis que quiconque divorce de sa femme, sauf pour immoralité sexuelle, et alors la traduction NIV fait d'elle la victime d'adultère.

La version ESV dit que la femme est victime d'adultère. Vous entendez la différence ? L'une traite la femme comme une victime, l'autre n'est pas aussi gracieuse. Elle fait d'elle une victime d'adultère, et quiconque épouse une femme divorcée commet un adultère.

L'un des appels téléphoniques les plus pénibles que j'ai reçus à Gordon-Conwell s'est produit vers la fin de mon séjour. J'étais assis dans mon bureau, occupé à mes affaires, et j'ai reçu un appel. Je ne recevais généralement pas d'appels de l'extérieur, donc je ne savais pas de qui il s'agissait. Elle voulait vraiment me parler, et voici ce qui s'est passé.

Elle avait été mariée. Je ne me souviens pas si elle était chrétienne ou non à l'époque. Elle avait commis l'adultère, avait divorcé et s'était remariée.

Les anciens d'une autre église lui disaient qu'elle vivait dans l'adultère et qu'elle irait en enfer, et qu'elle devait divorcer de son deuxième mari parce qu'elle n'était pas vraiment mariée avec lui, parce qu'elle était toujours mariée au premier. Et puis elle devait retourner chez elle et essayer de se réconcilier. Et les anciens lui avaient dit : si tu ne divorces pas de ton deuxième mari, tu iras en enfer.

Et elle voulait juste savoir si c'était vrai ou pas. Je suppose que nous connaissons tous des histoires d'horreur sur des gens qui prennent la permanence du mariage et

l'ignorent. Et nous connaissons des gens qui sont, je veux dire, nous avons probablement une très, très large gamme d'expériences, n'est-ce pas, nous tous.

C'est un sujet très, très douloureux. Et comme je vous l'ai dit, je pense que samedi prochain, je serai à une conférence en tant qu'autorité biblique à la fin d'une conférence de femmes traitant de ce sujet. Je dois donc me dépêcher, me décider sur deux ou trois choses.

Mais il s'agira de 250 femmes leaders, et la plupart d'entre elles ont subi de graves abus sexuels d'une manière ou d'une autre. Et elles voudront en savoir plus sur le divorce ou le remariage. En fait, j'ai déjà été prévenue qu'elles cherchent toutes les raisons possibles pour sortir d'un mariage.

Et donc, on m'a prévenu, soyez prudent, choisissez vos mots avec soin. C'est donc un sujet difficile, difficile. C'est peut-être pour cela que j'ai fait une annexe, ce sera plus facile à sauter.

Très bien, laissez-moi passer en revue quelques points, puis nous les partagerons ensemble. Et je suppose que le lien avec la discussion précédente est de savoir si la convoitise viole le commandement et donc l'alliance du mariage. Donc, si c'est la même chose ou comme vous voulez le dire, si l'un d'entre nous dans cette salle, Ket Marion, a convoité une autre femme, nos conjoints ont-ils un droit biblique, peuvent-ils divorcer ? Cela doit rendre cela vraiment personnel. Le qualificatif numéro un est une déclaration très abrégée.

Et vous ne pouvez pas développer vos doctrines sur le mariage, le divorce et le remariage à partir de ce passage. Il en fait certainement partie. Mais les Écritures ont bien plus à dire.

Et sur ce sujet particulier, nous devons vraiment être conscients. Le passage parallèle dans Matthieu 19 ? Ou est-ce le cas ? Non, c'est Marc. Dans Marc, le passage parallèle dit que quiconque divorce de sa femme fait d'elle une victime d'adultère.

Il n'y a aucune raison sexuelle légitime pour divorcer. Et si vous considérez cela, alors l'argument de l'alliance d'une seule chair serait valable si c'était le seul verset. Il n'y a aucune raison légitime pour divorcer.

Qu'est-ce que c'est, Marc ? Quoi ? J'aurais dû écrire. Marc 10:11, merci. Mais là, tu as une exception.

Et je lisais les commentaires, et il y a probablement une position assez standard selon laquelle les Juifs savaient, en se basant sur le Deutéronome, que l'infidélité sexuelle violait l'alliance du mariage et était un motif légitime de divorce. Et donc, Marc a

ajouté ce qui aurait certainement été l'intention de Jésus. J'ai dit que Matthieu ajoutait ce qui aurait certainement été l'intention de Jésus.

Le problème est que vous avez 1 Corinthiens 7. Dans 1 Corinthiens 7, vous n'êtes pas lié si votre partenaire non croyant ne veut pas vivre avec vous. Dans le livre de David Instone Brewer sur le mariage et le divorce, il fait valoir de manière très convaincante que le terme lié est un terme juridique romain désignant un divorce légitime avec possibilité de remariage. C'est un terme juridique latin ou il traduit un terme juridique latin.

Et puis, il y a un deuxième cas. Et c'est ainsi qu'on divorçait en droit romain. On partait tout simplement.

L'abandon était un divorce à Rome. La plupart des gens pensent donc qu'il existe un deuxième motif de divorce autorisé par la Bible, qui n'est pas sexuel. C'est ce que je dis.

Il faut être prudent lorsque l'on s'intéresse à la théologie à partir d'un point précis, en particulier celui-ci. J'aimerais également ajouter brièvement que lorsque j'ai commencé à prêcher ce sermon, c'était un sermon difficile pour moi. En fait, je crois que je l'ai sauté et que je suis revenu dessus.

Je me suis donné quelques semaines de plus pour lire. Et je ne pense pas qu'il existe une position sur ce sujet qui puisse expliquer de manière adéquate tous les versets de la Bible. Qu'il s'agisse de quelque chose qui viole l'alliance du mariage, seule l'infidélité sexuelle le brise, et quelle que soit la position, il y a toujours des problèmes.

Je ne connaissais pas très bien David à l'époque, mais maintenant je le connais bien. Il est l'un des traducteurs de la NIV.

Mais à ce moment-là, je l'ai appelé et je lui ai parlé. Et je lui ai dit qu'il avait cette position. Je lui ai dit : "Ouais, qu'en est-il de ce verset ?" Et il m'a répondu : "Je ne sais pas".

David, tu as écrit un livre entier sur le sujet. Je n'arrive pas à mettre tous les versets ensemble. C'est à quel point ce sujet est compliqué.

Cela demande donc une certaine humilité. Quelle que soit notre position, il y aura toujours un verset, un argument légitime qui nous fera comprendre un peu d'humilité. C'est donc quelque chose avec lequel nous devons faire attention.

Oui, je pense qu'il est absolument crucial qu'une église rédige un document de prise de position. En effet, un document de prise de position ne dit pas : « Ainsi parle le

Seigneur. » Un document de prise de position dit : « Voici une série de versets, et les anciens et le personnel pastoral ont travaillé sans relâche. »

C'est ce que nous comprenons le mieux. Ce sont les lignes directrices qui nous guideront. Plus particulièrement, lorsqu'il s'agit de savoir si une personne âgée a divorcé dans le passé, il s'agit d'une question cruciale.

Donc oui, c'est un document de position fantastique. Si vous ne le faites pas maintenant, vous devrez le faire un jour. Vous avez besoin de conseils. Lorsque nous avons rédigé notre document de position sur les qualifications des anciens, ce fut la première expérience vraiment pénible dans notre église.

Nous avons fusionné des églises, ce qui est plutôt cool. Partout ailleurs, c'est la scission. Nous pensions qu'il serait judicieux de fusionner des églises.

Et puis, cet autre ancien venait de l'autre église, et je ne le connaissais pas très bien, mais je l'appréciais vraiment, vraiment. Et juste au niveau de sa personnalité. Et nous avons passé beaucoup de temps à rédiger notre exposé de position d'ancien.

Et nous avons examiné spécifiquement cette question, vous savez, la versantite . Leurs enfants doivent l'être ; sont-ils croyants ou fidèles ? Vous savez, tout ce débat. J'oublie où il se trouve. Et nous avons tout fait passer.

Puis, le moment est venu de nommer notre prochain groupe d'anciens. Ce que je ne savais pas, c'est que mon amie avait quatre enfants, dont aucun ne marchait avec le Seigneur. Et je me suis dit : « Oh ! »

Et il objectait au fait que quelqu'un avait dit : « Je ne pense pas que tu puisses revenir au conseil des anciens. » Et j'ai dit : « Pourquoi penses-tu que nous avons rédigé ce document de position ? » Et il a répondu : « Je pensais simplement que c'était pour faire bonne figure. Je ne pensais pas que nous allions réellement le suivre. »

Oh, et c'était douloureux parce que je l'aimais beaucoup. Et on pouvait voir, vous savez, quand on fusionne une église, et qu'on amène toutes ces nouvelles personnes, et tout d'un coup, les choses commencent à changer. Elles sont un peu différentes.

Tout d'un coup, il a compris qu'ils allaient vraiment suivre les Écritures. J'étais vraiment mal à l'aise avec ça, et c'était tout simplement douloureux.

Alors oui, rédigez un document de position. Ne partez pas du principe que tout le monde sait que c'est le document de référence, que certaines personnes penseront que vous l'êtes, c'est juste pour faire bonne figure. Mais de toute façon, un passage est une déclaration abrégée.

Très important. Deuxièmement, il faut comprendre la langue. Et comprenez bien que je n'ai toujours pas pris ma décision sur certains points.

Je ne dis pas cela pour enfoncer le clou. Il faut comprendre le langage du divorce ici, comme vous le faites pour tous les autres langages du Sermon sur la montagne. C'est un sujet crucial. Et je me souviens d'avoir eu un débat avec l'un de mes anciens, et il était vraiment un argument d'une seule chair, sans aucune raison légitime de divorcer.

Et il a dit, eh bien, la Bible dit, et il lira ceci. Et j'y suis allé, j'ai dit, montre-moi tes deux mains. J'ai dit, comment peux-tu avoir l'âge que tu as et deux mains ? Pourquoi ne sont-elles pas coupées ? La Bible dit de les couper.

Oh, c'est une métaphore. Oh, vraiment ? Je n'ai pas dit ça. Comme c'est pratique.

C'est une métaphore, mais ce n'est pas une métaphore. De quoi s'agit-il ? Pouvons-nous être cohérents ? C'était un argument assez fort pour de nombreuses raisons. Quoi qu'il en soit, nous devons comprendre le langage du divorce de la même manière.

Mais vous voulez comprendre tous les autres langages, qu'il s'agisse de la luxure et de l'adultère, des yeux et des mains, de la perfection ou de quoi que ce soit d'autre. Comment allez-vous comprendre ce langage ? En d'autres termes, Jésus ne se préoccupe-t-il pas d'énumérer toutes les exceptions possibles parce qu'il veut faire comprendre que Dieu veut que le mariage soit permanent ? Et il a simplement dit : « Ne m'embêtez pas avec le fait que je vais ajouter l'immoralité sexuelle, mais ne m'embêtez pas avec toutes ces chicanes. »

Je dois préciser ce point. Je parle d'une culture pharisaïque qui est basée sur le divorce. Avez-vous tous lu ce passage dans Querelles ? Si vous ne l'avez pas encore lu, assurez-vous de le faire.

Il continue sur deux pages, parcourant le traité Mishna sur le divorce, donnant toutes les raisons pour lesquelles les pharisiens autorisaient le divorce. Et c'est, je veux dire, c'est, je me suis senti sale en lisant ça. C'est comme si vous étiez le peuple élu de Dieu, créé par lui pour être un sacerdoce pour le monde, pour partager Dieu avec le monde.

Et vous êtes assis ici à essayer de décider. Elle a un moule, et elle est dehors. Elle m'a brûlé les orteils, et elle est dehors. Elle n'est pas très jolie, et elle est dehors.

J'aime ça, elle a le nez tordu. Bon, est-ce qu'elle avait le nez tordu quand tu l'as épousée ? Tu sais, le nez tordu. Je veux dire, c'est juste, c'est pire que notre culture.

Je pense que, quand vous lisez cela, nous ne pouvons pas traiter une partie du sermon d'une manière et une autre d'une autre. Je pense qu'il est vraiment crucial que nous soyons cohérents. Sommes-nous vraiment prêts à condamner des personnes en colère à la peine capitale ? Bon, la prochaine chose que je voulais dire est, laissez-moi juste vérifier mes notes pendant une seconde.

Très bien, vous pouvez me guider sur cette page, puis nous nous arrêterons et ferons une pause et vous pourrez discuter. La clause d'exception, toute personne qui divorce de sa femme, sauf pour immoralité sexuelle. J'ai appris des choses intéressantes lorsque je me préparais pour le cours, et c'était l'une d'entre elles.

Encore une fois, je n'y pense que depuis une semaine environ, mais c'est un peu ce à quoi je pense. Le Deutéronome dit que si vous divorcez, c'est à cause de la dureté du cœur ; si vous divorcez, ce doit être à cause de l'indécence, de quelque chose qui manque, et vous devez fournir un certificat. En d'autres termes, il doit y avoir une raison, vous ne pouvez pas simplement quitter votre mariage.

Et le certificat était là pour protéger la femme, car si un homme pouvait divorcer d'une femme pour n'importe quelle raison, alors les gens se demandaient : a-t-elle commis l'adultère ? Quelle était la raison du divorce ? Et le certificat était là pour garantir la réputation de la femme, qu'elle n'avait pas été adultère, d'accord ? C'est ce qui se passe avec le certificat. Il doit donc y avoir une raison, et elle doit être clairement énoncée pour protéger la femme. Ce qui est intéressant, c'est qu'il existe un mot hébreu pour l'adultère, et c'est ce que j'ai appris, et encore une fois, j'y réfléchis encore.

L'hébreu a un mot pour l'adultère, mais Moïse ne l'a pas utilisé. Il aurait pu dire : « À cause de la dureté de ton cœur, tu vas autoriser le divorce en cas d'adultère ; donne-lui un certificat. » Ce n'est pas ce qu'il a dit.

Il a dit : « S'il y a une indécence, donnez-lui un certificat. » Et ce que je me demande, c'est si c'est le cas, et je dois vous dire que je suis très conservateur. Donc, chaque fois que je fais quelque chose qui est perçu comme libéral, tous les freins en moi se mettent à voler, à dire : « Attention, attention, attention, attention. »

Mais je me demande pourquoi Moïse a parlé d'indécence au lieu d'adultère, à moins que Moïse ait compris que c'était plus que de l'adultère, que l'indécence était plus que de l'adultère ? Je ne veux pas dire que je le crois encore, mais j'y vais. Et une partie de la raison pour laquelle j'y vais est la traduction du mot grec. Le mot grec utilise, le grec utilise porneia .

Le grec possède un mot pour désigner l'adultère. Jésus ne l'a pas utilisé. Il a utilisé le terme le plus large pour désigner l'infidélité sexuelle.

Je ne sais pas, et je n'ai pas vérifié. Je ne sais pas. Au final, oui.

Heureusement que je suis massorétique . Mais vous pouvez vérifier. J'ai toujours soutenu que la porneia n'était pas seulement de l'adultère.

Ce n'est pas ce que ce mot signifie. Il s'agit d'infidélité sexuelle. C'est un comportement sexuel en dehors des limites légitimes du mariage.

Maintenant, j'ai un mot hébreu qui fait la même chose. Intéressant. Je dirai simplement que c'est intéressant.

Parce que dans mon esprit, cette clause d'exception couvre évidemment l'adultère. Elle couvre la prostitution. Je dirais même qu'elle couvre l'homosexualité.

Je veux dire, combien de femmes sont abandonnées par leur mari et il s'avère qu'elles sont gays ? D'accord, c'est du sexe avec un autre homme. Mais c'est du sexe en dehors des limites du mariage. C'est ça qui le brise.

La bestialité le brise. Les rapports sexuels avec des animaux. Il existe donc des exemples de tous ces types de péchés classés dans la catégorie porneia .

Et donc, ma question est la suivante : je connais le message de Jésus, et c'est ce que je dois faire à la conférence dans quelques semaines. Le message de Jésus est de dire : restez mariés. C'est la méthode de Paul, n'est-ce pas ? Dans 1 Corinthiens 7 : restez mariés.

Ce mariage n'était pas censé être rompu. D'accord, c'est le problème. D'accord, oui, il y a des situations où l'alliance du mariage est violée.

Et aux yeux de Dieu, que vous soyez divorcé ou non, cela n'a aucune importance. Dieu ne se soucie pas de nos bouts de papier. Mais il y a certaines actions qui, à ses yeux, violent l'alliance du mariage.

Et la question de nos jours, dans toutes nos églises, c'est de savoir jusqu'où cela va aller. Et c'est là que ça devient vraiment très difficile. Parce qu'on aborde toute la question des abus. Et s'il ne s'agit pas d'abus sexuel ? Et s'il s'agit d'abus verbaux ? Et si le mari se contente de frapper verbalement une femme ? La femme de Matt travaille dans un refuge pour femmes maltraitées.

Nous avons eu une grande discussion dimanche, et elle disait que ces hommes qui maltraitent tellement leurs femmes dégradent la qualité de la création de Dieu. Dieu a créé quelque chose de beau et de merveilleux, et ils le détruisent et le détruisent. Et dans l'esprit de Tammy, c'est une violation de l'alliance du mariage.

Vous savez, une autre question intéressante est : qu'est-ce que le mariage ? Avez-vous déjà réfléchi à cela ? Qu'est-ce que le mariage ? Qu'est-ce qui fait le mariage ? Gordon Hugenberger a écrit un livre exhaustif et épuisant sur ce point. Et son idée principale... Comment as-tu dit, Matt ? Tu l'as dit mieux que moi. Que c'est le... D'accord.

Bon, donc... Bon, donc c'est le vœu, puis scellé par le signe du serment, qui est le sexe. Et un de mes amis est doyen, et ses professeurs l'ont lu, et ils en ont débattu tout du long. L'un des arguments est qu'il n'y a aucune interdiction explicite des relations sexuelles avant le mariage dans la Bible.

Vous avez remarqué ça ? Ouais, c'est quoi ça ? Quoi qu'il en soit, l'argument de Hugenberger est que ce n'est pas explicitement abordé parce qu'il n'existe pas de relations sexuelles avant le mariage. Vous avez des relations sexuelles, vous êtes marié. J'ai donc essayé ça avec mes garçons adolescents.

J'essaie juste de dire, ok les gars, j'ai été un adolescent moi aussi. Vous devez comprendre, si vous vous amusez tous, selon Hugenberger en tout cas, vous êtes mariés. Cela a eu exactement l'effet inverse de celui que j'espérais.

Un fils dit à l'autre : « Hé, allons-y. Débarrassons-nous-en. Nous allons nous marier. »

Non, non, non, ce n'était pas le problème. Ce n'était pas le problème. Ce qui est intéressant, c'est ce qui fait le mariage, parce que tant que vous ne savez pas ce qui fait le mariage, vous ne savez pas ce qui le détruit.

Dans son livre, David Instone Brewer soutient que la base du mariage est en grande partie issue d'un passage de l'Exode, où il s'agit du vœu de pourvoir aux besoins de son conjoint, de l'aimer, de prendre soin de lui et de le chérir. Lorsqu'un homme cesse d'aimer, de prendre soin de son conjoint et de subvenir à ses besoins, il viole l'alliance du mariage et, par conséquent, le divorce est légitime. C'est la position de David.

Alors, la question est : jusqu'où pouvons-nous aller avec la porneia ? Jusqu'où pouvons-nous aller avec l'indécence ? C'est ce que signifie ce mot ici. L'immoralité sexuelle. Oh, non, non.

Je vous le dis, quiconque divorce de sa femme, à l'exception de Porneia, fait d'elle une victime d'adultère. C'est intéressant. Matthieu reflète une culture juive où les femmes ne pouvaient pas divorcer d'un homme, et où seuls les hommes pouvaient divorcer d'une femme.

À moins bien sûr d'être riche. Et si vous êtes riche dans n'importe quelle culture, vous pouvez faire ce que vous voulez. Mais dans la culture juive, à moins d'être riche, seul l'homme pouvait divorcer d'une femme.

C'est intéressant. Marc est écrit pour un public romain. Ce qui est bon pour l'un est bon pour l'autre.

Marc dit donc, 10:11 et 12, que quiconque répudie sa femme et en épouse une autre commet un adultère à son égard, car elle est toujours mariée aux yeux de Dieu. Et si elle répudie son mari et en épouse un autre, elle commet un adultère. Marc montre donc les deux côtés de la médaille.

Laissez-moi revenir sur un point supplémentaire, puis nous nous arrêterons et ferons une pause avant de revenir. Comment l'enseignement de Jésus dépasse-t-il la justice des scribes à ce stade ? Je ne suis pas sûr d'aimer ma réponse. Je ne suis pas sûr d'avoir une réponse, mais c'est de cela qu'il s'agit, n'est-ce pas ? L'enseignement de Jésus parle d'une justice qui dépasse, qui est plus profonde que la justice, le comportement juste extérieur et le comportement juste perçu des pharisiens.

Alors, dans quel sens Jésus enseigne-t-il ici quelque chose de plus profond, quelque chose qui dépasse les scribes et les pharisiens ? Quatre possibilités. Je suis sûr que vous avez entendu cela : les deux célèbres rabbins, Hillel et Shammai, avaient ceci comme un de leurs points de discorde. Shammai soutenait que l'indécence n'était que l'adultère, et Hillel soutenait que l'indécence était n'importe quoi.

Si elle lui déplait d'une manière ou d'une autre, il peut la quitter, d'accord ? Et pour la plupart, le judaïsme a opté pour Hillel. Et donc, Jésus dépasse certainement la compréhension d'Hillel. Hillel dit, peu importe, tu peux te débarrasser d'elle pour n'importe quelle raison.

Jésus dit , non, non, non, non, non, c'est Deuxièmement , Jésus va plus loin que Shammai en affirmant que l'adultère n'exige pas le divorce. Il le rend même acceptable. De nombreux rabbins ont soutenu que s'il y a adultère, vous devez divorcer de votre conjoint.

Et Jésus répond : « Non, non, non. Cela viole l'intention originelle du mariage en tant qu'union permanente. Cela peut le rendre admissible, mais cela ne le rend pas nécessaire. » Je suis sûr que vous avez tous des histoires comme celle-ci, mais nous avons de bons amis.

L'homme était pasteur, il avait une liaison et sa femme est restée avec lui. Et il a continué à avoir une liaison après l'avoir avoué, pas à plusieurs reprises, mais au moins une fois. Et elle n'a rien fait pour y remédier.

Elle a dit : « Je ne veux pas que tu reviennes comme tu es. Je veux que tu reviennes maintenant. Je veux un nouveau mari. »

Je veux que tu suives ce processus. Et si j'interviens et que je menace de divorcer, tu ne t'en sortiras pas mieux. Et après quatre ans, c'est un mariage incroyable.

Le mari et la femme ont grandi ensemble comme jamais auparavant. Ils ont grandi spirituellement comme jamais auparavant. C'est un vrai plaisir de les voir ensemble.

Selon les rabbins, cela ne serait jamais arrivé. Ils auraient dû divorcer. L'enseignement de Jésus est donc plus profond dans le sens où c'est permis, mais ce n'est pas obligatoire.

Troisièmement, il étend la responsabilité au mari, y compris au second mari. Il dit que si vous divorcez de votre femme, vous la transformez en victime d'adultère. Et je pense que cela signifie qu'à cette époque, une femme n'avait que deux options.

Et c'était pour devenir une prostituée ou pour se remarier. Et dans tous les cas, vous avez des relations sexuelles en dehors de ce que Dieu a déterminé comme étant juste. Et elle commet un adultère.

Donc, c'est la faute du mari qui l'a forcée à se retrouver dans cette situation. C'est pourquoi la NIV dit de s'assurer que la victime de l'adultère est coupable de tout ce processus. Et troisièmement, euh, quatrièmement, je dirais que Jésus a une justice extrêmement profonde parce que l'accent n'est pas mis sur les exceptions.

L'accent est mis sur la permanence, et il veut simplement insister sur ce point : ne divorcez pas.

Et c'est une approche totalement différente de ce que vous avez eu ce jour-là. Et franchement, ce que vous avez aujourd'hui. Je n'ai jamais fait beaucoup de thérapie de couple, mais quand j'en ai fait, l'une des questions que je posais toujours était : est-ce qu'à un moment donné, vous pensez que si ça ne marche pas, nous pouvons divorcer, n'est-ce pas ? C'est une excellente question à poser à un couple.

Si cela est envisagé, je ne célébrerai jamais la cérémonie de mariage. Je dirais qu'il faut arriver à un point où l'on est tellement engagé dans ce mariage que même dans les moments difficiles, on y parviendra. Êtes-vous prêt à prendre cet engagement ? Parce que si vous envisagez le divorce maintenant, vous divorcerez.

Tu le feras. Je dis à mes enfants que le mariage est un jeu de hasard. C'est vraiment le cas, n'est-ce pas ? Je veux dire, quand Robin et moi nous sommes mariés, c'était une fille géniale.

Elle déteste qu'on l'appelle une grande dame — c'est l'expression de mon père — mais c'est une grande dame.

Et, mais qui sait ? Il aurait pu y avoir toutes sortes de dysfonctionnements malsains chez Robin que je n'aurais pas pu voir. D'autant plus que depuis notre premier rendez-vous jusqu'à notre mariage, moins de six mois se sont écoulés. Et tout cela s'est passé à distance.

Nous avons eu de la chance. Dieu l'a mis dans nos cœurs. Vous êtes ensemble tous les deux.

Marie-toi, tout simplement. Tu le découvriras au fur et à mesure. J'étais professeur d'université , et bla bla bla.

J'aurais pu être une personne malade. Il n'y a aucun moyen de le savoir. Le mariage est un jeu de hasard.

J'ai un ami qui a épousé un pasteur et un universitaire très prometteur, une personne très en vue, complètement accro à la pornographie. Le mariage vient d'être mis en pièces. Donc, le mariage dépend en grande partie, n'est-ce pas ? De ce que vous en faites.

Vous voulez prendre un bon départ, mais un bon départ ne garantit pas qu'il durera. Vous voulez un engagement.

Alors, Jésus souligne : « Ceci est censé durer pour toujours. » Je sais que Jésus a dit qu'il n'y a pas de mariage au paradis, mais je m'en fiche. Je serai marié à Robin pour toute l'éternité.

Je ne la quitterai pas au paradis. Quel intérêt ? Je ne veux pas la quitter. Nous allons explorer le monde ensemble pendant les 10 000 prochaines années.

C'est là l'accent mis par Jésus. Et cela aurait certainement rendu son enseignement à part et distinct.